

vue, où il trouve condensée en quelques pages l'histoire d'un livre entier.

L'écrivain de revue, ce que les Anglais appellent un *essayist*, a aujourd'hui une importance très-considérable. C'est dans les revues, bien plus que dans les livres ou les journaux, que les opinions se forment, que le talent se révèle et que les idées nouvelles se produisent. Il est nécessaire, au point où en est arrivée la civilisation, qu'il en soit ainsi. Le loisir manque à notre époque industrielle. D'autre part, les idées et les sciences refusent d'abandonner, ne veulent pas laisser aux menus faits de chaque matin le privilège d'absorber l'attention. La revue est donc un moyen de résistance inventé contre la frivolité du moment. « Les esprits, disait, il y a cinquante ans, M. de Bonald, aujourd'hui plus excrécés, mais plutôt éclairés sur l'erreur qu'instruits de la vérité, sont moins empressés de lire que de savoir, parce qu'ils ont beaucoup vu sans avoir rien appris; et s'il faut, pour instruire des enfants, exercer leur mémoire et leur donner beaucoup à retenir, il suffit, pour instruire des hommes faits, de leur éclairer leur jugement et de leur donner à penser. Au fond, toutes les grandes questions de morale et de politique ont été assez longuement discutées, et quand une cause est instruite et prouvée, il ne s'agit que de réduire les plaidoyers sous la forme abrégée de conclusions. Il en est de la vérité, à mesure qu'on avance, comme de ces substances qui, au lieu de se développer, se condensent et se réduisent à leurs principes. »

En Angleterre, l'*essayist* existait déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il paraît certain que les essais du célèbre lord Bacon, qui parurent en 1597, devaient leur naissance à l'usage que fit Francis Montaigne, qui le premier, dans ses *Essais* et *considérations philosophiques*, réunies en 1580, avait créé l'essai dans sa forme classique parfaite. Transcrit sur le sol anglais par le produit de l'esprit français, y prit un développement plus grand que dans sa patrie primitive, et depuis Bacon jusqu'à notre époque se sont succédés, presque sans interruption, une foule d'hommes d'esprit, qui ont cultivé en Angleterre le genre de l'essai. Parmi les successeurs immédiats de Bacon, citons surtout Cowley, Dryden et Temple, qui venaient fort loin après lui, au point de vue de la richesse et de la profondeur des idées, mais qui le surpassaient par la légèreté et la vivacité du style, et dont la langue se rapprochait beaucoup de l'anglais actuel. L'essai prit un nouveau caractère sous le plume d'Addison et de Steele, qui dans le *Bailliver* (1709), le *Spectateur* (1711) et le *Gardien* (1713), l'acclimatèrent pour la première fois dans le domaine de la presse périodique, et lui donnèrent une influence considérable sur la direction de la nation, en y traitant toutes les questions importantes dont se préoccupait l'opinion.

Le *Spectateur* d'Addison et le *Talier* de Richard Steele se recommandent les esprits et créèrent le goût. Ils paraissaient à peu près périodiquement. Il n'y avait pas d'autres publications périodiques. L'activité politique aux romans de la trahison et de d'un pays ou d'un héros de la nation, en y traitant toutes les questions importantes dont se préoccupait l'opinion.

Le *Spectateur* d'Addison et le *Talier* de Richard Steele se recommandent les esprits et créèrent le goût. Ils paraissaient à peu près périodiquement. Il n'y avait pas d'autres publications périodiques. L'activité politique aux romans de la trahison et de d'un pays ou d'un héros de la nation, en y traitant toutes les questions importantes dont se préoccupait l'opinion.

ces jugements divers prononcés sur le même ouvrage par le *Monthly review*, le *Critical review*, le *Quarterly review*, l'*Edinburgh review*, le *British review*, l'*Eclectic review*, le *Retrospective review*, le *Foreign review*, le *Quarterly foreign review*, le *Literary gazette*, par le *London museum*, par le *Monthly censor*, par le *Gentleman's magazine*, le *Monthly magazine*, le *New monthly magazine*, l'*Edinburgh magazine*, le *Literary magazine*, le *London magazine*, le *Blackwood's magazine*, le *Brighton magazine*, par l'*Annual register*, par le *Classical journal*, le *Quarterly journal*, l'*Edinburgh philosophical journal*, le *Monthly repository* ?

Un essai n'est pas toujours un travail sur la pensée d'autrui, c'est souvent une dissertation sur un objet quelconque des connaissances humaines. Voyez, par exemple, Maccaulay, le type des *essayists* du XIX<sup>e</sup> siècle dans la Grande-Bretagne: un de ses titres devant la postérité sera sans contredit son ouvrage intitulé: *Critical and historical essays*. C'est un recueil d'articles d'abord publiés dans des revues, et qui ont été réunis dans un ouvrage intitulé: *Essays*. C'est un recueil d'articles d'abord publiés dans des revues, et qui ont été réunis dans un ouvrage intitulé: *Essays*. C'est un recueil d'articles d'abord publiés dans des revues, et qui ont été réunis dans un ouvrage intitulé: *Essays*.

— Par essence, l'essai était un char découvert, à quatre roues, ouvert par devant, mais fermé par derrière et fermé sur deux côtés. Les anciens Bretons, les Belges et les Gaulois s'en servaient habituellement à la guerre. Chaque char portait plusieurs guerriers qui prenaient le nom d'*essédaires* (*essedarii*), et César, dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, nous décrit leur manière de combattre (IV, 33). Les *essédaires* s'avançant rapidement en lançant des traits, et couvrant de toutes parts en cherchant à entrer dans les rangs de l'ennemi; puis ils descendaient de leurs chars et chargeaient à pied. Pendant ce temps, les *essédés*, conduits par leurs cochers, s'éloignaient un peu et se tenaient à quelque distance, pour servir de refuge aux combattants, dans le cas où ils seraient obligés de se retirer. A son retour des Gaules, César introduisit ce genre de char chez les Romains, qui s'en servirent pour voyager; mais nous n'en trouvons la représentation sur aucun monument authentique. (Cic., *Ad Att.*, IV, 1; Suet., *Cal.*, 51.)

— **ESSEDON**, ancien peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide. Ils servaient d'intermédiaire dans le commerce par caravanes qui faisait arriver sur la mer Noire, par la Colchide, les produits de la Sibirie et de la Chine.

— **ESSEËN** s. m. (ess-è-sé-ân). Hist. relig. Se dit quelquefois pour *ESSÉNIN*.

— **ESSEIGLAGE** s. m. (è-sè-glà-je — rad. *essigler*). Agric. Action d'essigler un champ.

— **ESSEIGLÉ**, *ÈE* (è-sè-glé) part. passé du v. *Essigler*. Champ essiglé.

— **ESSEIGLER** v. a. ou tr. (è-sè-glé — du préf. *es*, et de *sigler*). Agric. Débarasser un terrain qui a été accidentellement: *ESSEIGLER un champ de blé*.

— **ESSEINER** v. a. ou tr. (è-sè-né — du préf. *es*, et de *seiner*). Pêche. Retirer du filet appelé seine: *ESSEINER du poisson*.

— **ESSEK**, ville de l'empire d'Autriche. V. *ESSEK*.

— **ESSELIER** s. m. (è-sè-lié — rad. *ai*). Techn. Syn. d'*ASSÉLIER*. Pièce de bois placée en travers dans l'angle formé par deux autres pièces. Chacune des deux pièces qui sont assemblées sous l'entrait, dans le comble d'un toit, à *Grand esselier*. Celui qui unit deux pièces formant un angle obtus. *Le Petit esselier*. Celui qui unit un grand esselier à l'une des pièces soutenues par celui-ci. *Un Esselier de cuve*. Pièce du faux fond d'une cuve de brasserie.

— **ESSELLE** s. f. (è-sè-le). Techn. Appareil qu'on place sur le dos des ânes et des chevaux, pour le transport du foin, du bois, etc.

— **ESSEMÉE** s. f. (è-sè-mé — rad. *essem*). Agric. Manière dont une terre est ensemencée.

— **ESSEMENT** s. m. (è-sè-man — rad. *essem*). Agric. Se dit pour Semence dans quelques provinces.

— **ESSEMINÉ**, *ÈE* (è-sè-mi-né) part. passé du v. *Esseminer*. Grains ESSEMINÉS.

— **ESSEMINER** v. a. ou tr. (è-sè-mi-né — du préf. *es*, et du lat. *semen*, semence). Epariller, disséminer, répandre de côté et d'autre: *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprés*. (B. de St-F.) à l'âne.

— **ESSEN** (en latin *Essentia*), ville de Prusse, prov. du Rhin, résidence et 21 kilom. N.-E. de Dusseldorf, sur la Berne; 20,760 hab. Industrie active: fabriques d'armes blanches, vitriol, toiles et draps, quincaillerie, machinerie à vapeur. Essen est le centre d'une riche exploitation houillère; de tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées, soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Ces houillères produisent annuellement 7 millions de tonnes et occupent 3,500 ouvriers. Parmi les édifices, nous citerons la cathédrale, où l'on remarque un lustre à sept branches, en étain, présent fait à l'église en 998, par la sœur de l'empereur Othon III. Mechtildé, à laquelle remonte la fondation de l'église, terminée en 1316 et restaurée en 1855. Aux environs d'Essen s'élevait une ancienne abbaye de bénédictins. Le

distric dont Essen est le chef-lieu est l'un des plus petits, mais en même temps l'un des plus peuplés de la Prusse. Il compte une superficie de 192 kilom. car., avec une population de 92,648 hab.

— **ESSEN** (Jean-Henri, comte D.), général et homme d'Etat suédois, né à Kafusa en 1752 (Westrogothie), mort en 1824. Après avoir fait ses études aux universités d'Upsal et de Gœttingue, il entra dans l'armée, devint officier de dragons, et s'y gagna les ordres de colonel et le prit pour aide de camp. Il suivit ce prince en Allemagne et en Italie (1783), ainsi que dans la campagne de Finlande en 1788. Instruit par des avis anonymes du complot tramé contre ce prince, il chercha à le détourner de se rendre au bal masqué, où il devait se réaliser; n'ayant pu y réussir, il l'y accompagna, dans l'espoir de détourner le coup qui le menaçait; mais, la encore, l'échoua, et ce fut à son bras que Gustave fut blessé mortellement par la balle d'Anckerstrom. Sous Gustave-Adolphe IV, Essen devint successivement major général (1794), commandant de Stockholm (1796) et gouverneur général de la Poméranie (1800). Appelé, en 1806, au commandement de l'armée de cette province, il s'y soutint pendant deux mois à la tête de sa brigade, et fut nommé Brune, fut promu général de cavalerie et se retira dans ses terres, lorsque Gustave-Adolphe eut pris le commandement de ses troupes. Après la révolution de 1809, qui donna à Charles XIII, il fut nommé par le roi, dernier conseiller d'Etat, reçut, en outre, le titre de comte, et, comme ambassadeur de la Suède, vint à Paris, en 1810, la paix avec la France; en 1814, il reçut le commandement de l'armée norvégienne contre le roi danois, devint gouverneur général de cette province, après sa soumission, et, à la majorité du prince Oscar, en 1817, il échangea ce titre contre celui de ministre des affaires étrangères, dans le cas où ils seraient obligés de se retirer. A son retour des Gaules, César introduisit ce genre de char chez les Romains, qui s'en servirent pour voyager; mais nous n'en trouvons la représentation sur aucun monument authentique. (Cic., *Ad Att.*, IV, 1; Suet., *Cal.*, 51.)

— **ESSEDON**, ancien peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide. Ils servaient d'intermédiaire dans le commerce par caravanes qui faisait arriver sur la mer Noire, par la Colchide, les produits de la Sibirie et de la Chine.

— **ESSEËN** s. m. (ess-è-sé-ân). Hist. relig. Se dit quelquefois pour *ESSÉNIN*.

— **ESSEIGLAGE** s. m. (è-sè-glà-je — rad. *essigler*). Agric. Action d'essigler un champ.

— **ESSEIGLÉ**, *ÈE* (è-sè-glé) part. passé du v. *Essigler*. Champ essiglé.

— **ESSEIGLER** v. a. ou tr. (è-sè-glé — du préf. *es*, et de *sigler*). Agric. Débarasser un terrain qui a été accidentellement: *ESSEIGLER un champ de blé*.

— **ESSEINER** v. a. ou tr. (è-sè-né — du préf. *es*, et de *seiner*). Pêche. Retirer du filet appelé seine: *ESSEINER du poisson*.

— **ESSEK**, ville de l'empire d'Autriche. V. *ESSEK*.

— **ESSELIER** s. m. (è-sè-lié — rad. *ai*). Techn. Syn. d'*ASSÉLIER*. Pièce de bois placée en travers dans l'angle formé par deux autres pièces. Chacune des deux pièces qui sont assemblées sous l'entrait, dans le comble d'un toit, à *Grand esselier*. Celui qui unit deux pièces formant un angle obtus. *Le Petit esselier*. Celui qui unit un grand esselier à l'une des pièces soutenues par celui-ci. *Un Esselier de cuve*. Pièce du faux fond d'une cuve de brasserie.

— **ESSELLE** s. f. (è-sè-le). Techn. Appareil qu'on place sur le dos des ânes et des chevaux, pour le transport du foin, du bois, etc.

— **ESSEMÉE** s. f. (è-sè-mé — rad. *essem*). Agric. Manière dont une terre est ensemencée.

— **ESSEMENT** s. m. (è-sè-man — rad. *essem*). Agric. Se dit pour Semence dans quelques provinces.

— **ESSEMINÉ**, *ÈE* (è-sè-mi-né) part. passé du v. *Esseminer*. Grains ESSEMINÉS.

— **ESSEMINER** v. a. ou tr. (è-sè-mi-né — du préf. *es*, et du lat. *semen*, semence). Epariller, disséminer, répandre de côté et d'autre: *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprés*. (B. de St-F.) à l'âne.

— **ESSEN** (en latin *Essentia*), ville de Prusse, prov. du Rhin, résidence et 21 kilom. N.-E. de Dusseldorf, sur la Berne; 20,760 hab. Industrie active: fabriques d'armes blanches, vitriol, toiles et draps, quincaillerie, machinerie à vapeur. Essen est le centre d'une riche exploitation houillère; de tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées, soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Ces houillères produisent annuellement 7 millions de tonnes et occupent 3,500 ouvriers. Parmi les édifices, nous citerons la cathédrale, où l'on remarque un lustre à sept branches, en étain, présent fait à l'église en 998, par la sœur de l'empereur Othon III. Mechtildé, à laquelle remonte la fondation de l'église, terminée en 1316 et restaurée en 1855. Aux environs d'Essen s'élevait une ancienne abbaye de bénédictins. Le

distric dont Essen est le chef-lieu est l'un des plus petits, mais en même temps l'un des plus peuplés de la Prusse. Il compte une superficie de 192 kilom. car., avec une population de 92,648 hab.

— **ESSEN** (Jean-Henri, comte D.), général et homme d'Etat suédois, né à Kafusa en 1752 (Westrogothie), mort en 1824. Après avoir fait ses études aux universités d'Upsal et de Gœttingue, il entra dans l'armée, devint officier de dragons, et s'y gagna les ordres de colonel et le prit pour aide de camp. Il suivit ce prince en Allemagne et en Italie (1783), ainsi que dans la campagne de Finlande en 1788. Instruit par des avis anonymes du complot tramé contre ce prince, il chercha à le détourner de se rendre au bal masqué, où il devait se réaliser; n'ayant pu y réussir, il l'y accompagna, dans l'espoir de détourner le coup qui le menaçait; mais, la encore, l'échoua, et ce fut à son bras que Gustave fut blessé mortellement par la balle d'Anckerstrom. Sous Gustave-Adolphe IV, Essen devint successivement major général (1794), commandant de Stockholm (1796) et gouverneur général de la Poméranie (1800). Appelé, en 1806, au commandement de l'armée de cette province, il s'y soutint pendant deux mois à la tête de sa brigade, et fut nommé Brune, fut promu général de cavalerie et se retira dans ses terres, lorsque Gustave-Adolphe eut pris le commandement de ses troupes. Après la révolution de 1809, qui donna à Charles XIII, il fut nommé par le roi, dernier conseiller d'Etat, reçut, en outre, le titre de comte, et, comme ambassadeur de la Suède, vint à Paris, en 1810, la paix avec la France; en 1814, il reçut le commandement de l'armée norvégienne contre le roi danois, devint gouverneur général de cette province, après sa soumission, et, à la majorité du prince Oscar, en 1817, il échangea ce titre contre celui de ministre des affaires étrangères, dans le cas où ils seraient obligés de se retirer. A son retour des Gaules, César introduisit ce genre de char chez les Romains, qui s'en servirent pour voyager; mais nous n'en trouvons la représentation sur aucun monument authentique. (Cic., *Ad Att.*, IV, 1; Suet., *Cal.*, 51.)

— **ESSEDON**, ancien peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide. Ils servaient d'intermédiaire dans le commerce par caravanes qui faisait arriver sur la mer Noire, par la Colchide, les produits de la Sibirie et de la Chine.

— **ESSEËN** s. m. (ess-è-sé-ân). Hist. relig. Se dit quelquefois pour *ESSÉNIN*.

— **ESSEIGLAGE** s. m. (è-sè-glà-je — rad. *essigler*). Agric. Action d'essigler un champ.

— **ESSEIGLÉ**, *ÈE* (è-sè-glé) part. passé du v. *Essigler*. Champ essiglé.

— **ESSEIGLER** v. a. ou tr. (è-sè-glé — du préf. *es*, et de *sigler*). Agric. Débarasser un terrain qui a été accidentellement: *ESSEIGLER un champ de blé*.

— **ESSEINER** v. a. ou tr. (è-sè-né — du préf. *es*, et de *seiner*). Pêche. Retirer du filet appelé seine: *ESSEINER du poisson*.

— **ESSEK**, ville de l'empire d'Autriche. V. *ESSEK*.

— **ESSELIER** s. m. (è-sè-lié — rad. *ai*). Techn. Syn. d'*ASSÉLIER*. Pièce de bois placée en travers dans l'angle formé par deux autres pièces. Chacune des deux pièces qui sont assemblées sous l'entrait, dans le comble d'un toit, à *Grand esselier*. Celui qui unit deux pièces formant un angle obtus. *Le Petit esselier*. Celui qui unit un grand esselier à l'une des pièces soutenues par celui-ci. *Un Esselier de cuve*. Pièce du faux fond d'une cuve de brasserie.

— **ESSELLE** s. f. (è-sè-le). Techn. Appareil qu'on place sur le dos des ânes et des chevaux, pour le transport du foin, du bois, etc.

— **ESSEMÉE** s. f. (è-sè-mé — rad. *essem*). Agric. Manière dont une terre est ensemencée.

— **ESSEMENT** s. m. (è-sè-man — rad. *essem*). Agric. Se dit pour Semence dans quelques provinces.

— **ESSEMINÉ**, *ÈE* (è-sè-mi-né) part. passé du v. *Esseminer*. Grains ESSEMINÉS.

— **ESSEMINER** v. a. ou tr. (è-sè-mi-né — du préf. *es*, et du lat. *semen*, semence). Epariller, disséminer, répandre de côté et d'autre: *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprés*. (B. de St-F.) à l'âne.

— **ESSEN** (en latin *Essentia*), ville de Prusse, prov. du Rhin, résidence et 21 kilom. N.-E. de Dusseldorf, sur la Berne; 20,760 hab. Industrie active: fabriques d'armes blanches, vitriol, toiles et draps, quincaillerie, machinerie à vapeur. Essen est le centre d'une riche exploitation houillère; de tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées, soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Ces houillères produisent annuellement 7 millions de tonnes et occupent 3,500 ouvriers. Parmi les édifices, nous citerons la cathédrale, où l'on remarque un lustre à sept branches, en étain, présent fait à l'église en 998, par la sœur de l'empereur Othon III. Mechtildé, à laquelle remonte la fondation de l'église, terminée en 1316 et restaurée en 1855. Aux environs d'Essen s'élevait une ancienne abbaye de bénédictins. Le

distric dont Essen est le chef-lieu est l'un des plus petits, mais en même temps l'un des plus peuplés de la Prusse. Il compte une superficie de 192 kilom. car., avec une population de 92,648 hab.

— **ESSEN** (Jean-Henri, comte D.), général et homme d'Etat suédois, né à Kafusa en 1752 (Westrogothie), mort en 1824. Après avoir fait ses études aux universités d'Upsal et de Gœttingue, il entra dans l'armée, devint officier de dragons, et s'y gagna les ordres de colonel et le prit pour aide de camp. Il suivit ce prince en Allemagne et en Italie (1783), ainsi que dans la campagne de Finlande en 1788. Instruit par des avis anonymes du complot tramé contre ce prince, il chercha à le détourner de se rendre au bal masqué, où il devait se réaliser; n'ayant pu y réussir, il l'y accompagna, dans l'espoir de détourner le coup qui le menaçait; mais, la encore, l'échoua, et ce fut à son bras que Gustave fut blessé mortellement par la balle d'Anckerstrom. Sous Gustave-Adolphe IV, Essen devint successivement major général (1794), commandant de Stockholm (1796) et gouverneur général de la Poméranie (1800). Appelé, en 1806, au commandement de l'armée de cette province, il s'y soutint pendant deux mois à la tête de sa brigade, et fut nommé Brune, fut promu général de cavalerie et se retira dans ses terres, lorsque Gustave-Adolphe eut pris le commandement de ses troupes. Après la révolution de 1809, qui donna à Charles XIII, il fut nommé par le roi, dernier conseiller d'Etat, reçut, en outre, le titre de comte, et, comme ambassadeur de la Suède, vint à Paris, en 1810, la paix avec la France; en 1814, il reçut le commandement de l'armée norvégienne contre le roi danois, devint gouverneur général de cette province, après sa soumission, et, à la majorité du prince Oscar, en 1817, il échangea ce titre contre celui de ministre des affaires étrangères, dans le cas où ils seraient obligés de se retirer. A son retour des Gaules, César introduisit ce genre de char chez les Romains, qui s'en servirent pour voyager; mais nous n'en trouvons la représentation sur aucun monument authentique. (Cic., *Ad Att.*, IV, 1; Suet., *Cal.*, 51.)

— **ESSEDON**, ancien peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide. Ils servaient d'intermédiaire dans le commerce par caravanes qui faisait arriver sur la mer Noire, par la Colchide, les produits de la Sibirie et de la Chine.

— **ESSEËN** s. m. (ess-è-sé-ân). Hist. relig. Se dit quelquefois pour *ESSÉNIN*.

— **ESSEIGLAGE** s. m. (è-sè-glà-je — rad. *essigler*). Agric. Action d'essigler un champ.

— **ESSEIGLÉ**, *ÈE* (è-sè-glé) part. passé du v. *Essigler*. Champ essiglé.

— **ESSEIGLER** v. a. ou tr. (è-sè-glé — du préf. *es*, et de *sigler*). Agric. Débarasser un terrain qui a été accidentellement: *ESSEIGLER un champ de blé*.

— **ESSEINER** v. a. ou tr. (è-sè-né — du préf. *es*, et de *seiner*). Pêche. Retirer du filet appelé seine: *ESSEINER du poisson*.

— **ESSEK**, ville de l'empire d'Autriche. V. *ESSEK*.

— **ESSELIER** s. m. (è-sè-lié — rad. *ai*). Techn. Syn. d'*ASSÉLIER*. Pièce de bois placée en travers dans l'angle formé par deux autres pièces. Chacune des deux pièces qui sont assemblées sous l'entrait, dans le comble d'un toit, à *Grand esselier*. Celui qui unit deux pièces formant un angle obtus. *Le Petit esselier*. Celui qui unit un grand esselier à l'une des pièces soutenues par celui-ci. *Un Esselier de cuve*. Pièce du faux fond d'une cuve de brasserie.

— **ESSELLE** s. f. (è-sè-le). Techn. Appareil qu'on place sur le dos des ânes et des chevaux, pour le transport du foin, du bois, etc.

— **ESSEMÉE** s. f. (è-sè-mé — rad. *essem*). Agric. Manière dont une terre est ensemencée.

— **ESSEMENT** s. m. (è-sè-man — rad. *essem*). Agric. Se dit pour Semence dans quelques provinces.

— **ESSEMINÉ**, *ÈE* (è-sè-mi-né) part. passé du v. *Esseminer*. Grains ESSEMINÉS.

— **ESSEMINER** v. a. ou tr. (è-sè-mi-né — du préf. *es*, et du lat. *semen*, semence). Epariller, disséminer, répandre de côté et d'autre: *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprés*. (B. de St-F.) à l'âne.

— **ESSEN** (en latin *Essentia*), ville de Prusse, prov. du Rhin, résidence et 21 kilom. N.-E. de Dusseldorf, sur la Berne; 20,760 hab. Industrie active: fabriques d'armes blanches, vitriol, toiles et draps, quincaillerie, machinerie à vapeur. Essen est le centre d'une riche exploitation houillère; de tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées, soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Ces houillères produisent annuellement 7 millions de tonnes et occupent 3,500 ouvriers. Parmi les édifices, nous citerons la cathédrale, où l'on remarque un lustre à sept branches, en étain, présent fait à l'église en 998, par la sœur de l'empereur Othon III. Mechtildé, à laquelle remonte la fondation de l'église, terminée en 1316 et restaurée en 1855. Aux environs d'Essen s'élevait une ancienne abbaye de bénédictins. Le

distric dont Essen est le chef-lieu est l'un des plus petits, mais en même temps l'un des plus peuplés de la Prusse. Il compte une superficie de 192 kilom. car., avec une population de 92,648 hab.

— **ESSEN** (Jean-Henri, comte D.), général et homme d'Etat suédois, né à Kafusa en 1752 (Westrogothie), mort en 1824. Après avoir fait ses études aux universités d'Upsal et de Gœttingue, il entra dans l'armée, devint officier de dragons, et s'y gagna les ordres de colonel et le prit pour aide de camp. Il suivit ce prince en Allemagne et en Italie (1783), ainsi que dans la campagne de Finlande en 1788. Instruit par des avis anonymes du complot tramé contre ce prince, il chercha à le détourner de se rendre au bal masqué, où il devait se réaliser; n'ayant pu y réussir, il l'y accompagna, dans l'espoir de détourner le coup qui le menaçait; mais, la encore, l'échoua, et ce fut à son bras que Gustave fut blessé mortellement par la balle d'Anckerstrom. Sous Gustave-Adolphe IV, Essen devint successivement major général (1794), commandant de Stockholm (1796) et gouverneur général de la Poméranie (1800). Appelé, en 1806, au commandement de l'armée de cette province, il s'y soutint pendant deux mois à la tête de sa brigade, et fut nommé Brune, fut promu général de cavalerie et se retira dans ses terres, lorsque Gustave-Adolphe eut pris le commandement de ses troupes. Après la révolution de 1809, qui donna à Charles XIII, il fut nommé par le roi, dernier conseiller d'Etat, reçut, en outre, le titre de comte, et, comme ambassadeur de la Suède, vint à Paris, en 1810, la paix avec la France; en 1814, il reçut le commandement de l'armée norvégienne contre le roi danois, devint gouverneur général de cette province, après sa soumission, et, à la majorité du prince Oscar, en 1817, il échangea ce titre contre celui de ministre des affaires étrangères, dans le cas où ils seraient obligés de se retirer. A son retour des Gaules, César introduisit ce genre de char chez les Romains, qui s'en servirent pour voyager; mais nous n'en trouvons la représentation sur aucun monument authentique. (Cic., *Ad Att.*, IV, 1; Suet., *Cal.*, 51.)

— **ESSEDON**, ancien peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide. Ils servaient d'intermédiaire dans le commerce par caravanes qui faisait arriver sur la mer Noire, par la Colchide, les produits de la Sibirie et de la Chine.

— **ESSEËN** s. m. (ess-è-sé-ân). Hist. relig. Se dit quelquefois pour *ESSÉNIN*.

— **ESSEIGLAGE** s. m. (è-sè-glà-je — rad. *essigler*). Agric. Action d'essigler un champ.

— **ESSEIGLÉ**, *ÈE* (è-sè-glé) part. passé du v. *Essigler*. Champ essiglé.

— **ESSEIGLER** v. a. ou tr. (è-sè-glé — du préf. *es*, et de *sigler*). Agric. Débarasser un terrain qui a été accidentellement: *ESSEIGLER un champ de blé*.

— **ESSEINER** v. a. ou tr. (è-sè-né — du préf. *es*, et de *seiner*). Pêche. Retirer du filet appelé seine: *ESSEINER du poisson*.

— **ESSEK**, ville de l'empire d'Autriche. V. *ESSEK*.

— **ESSELIER** s. m. (è-sè-lié — rad. *ai*). Techn. Syn. d'*ASSÉLIER*. Pièce de bois placée en travers dans l'angle formé par deux autres pièces. Chacune des deux pièces qui sont assemblées sous l'entrait, dans le comble d'un toit, à *Grand esselier*. Celui qui unit deux pièces formant un angle obtus. *Le Petit esselier*. Celui qui unit un grand esselier à l'une des pièces soutenues par celui-ci. *Un Esselier de cuve*. Pièce du faux fond d'une cuve de brasserie.

— **ESSELLE** s. f. (è-sè-le). Techn. Appareil qu'on place sur le dos des ânes et des chevaux, pour le transport du foin, du bois, etc.

— **ESSEMÉE** s. f. (è-sè-mé — rad. *essem*). Agric. Manière dont une terre est ensemencée.

— **ESSEMENT** s. m. (è-sè-man — rad. *essem*). Agric. Se dit pour Semence dans quelques provinces.

— **ESSEMINÉ**, *ÈE* (è-sè-mi-né) part. passé du v. *Esseminer*. Grains ESSEMINÉS.

— **ESSEMINER** v. a. ou tr. (è-sè-mi-né — du préf. *es*, et du lat. *semen*, semence). Epariller, disséminer, répandre de côté et d'autre: *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprés*. (B. de St-F.) à l'âne.

— **ESSEN** (en latin *Essentia*), ville de Prusse, prov. du Rhin, résidence et 21 kilom. N.-E. de Dusseldorf, sur la Berne; 20,760 hab. Industrie active: fabriques d'armes blanches, vitriol, toiles et draps, quincaillerie, machinerie à vapeur. Essen est le centre d'une riche exploitation houillère; de tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées, soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Ces houillères produisent annuellement 7 millions de tonnes et occupent 3,500 ouvriers. Parmi les édifices, nous citerons la cathédrale, où l'on remarque un lustre à sept branches, en étain, présent fait à l'église en 998, par la sœur de l'empereur Othon III. Mechtildé, à laquelle remonte la fondation de l'église, terminée en 1316 et restaurée en 1855. Aux environs d'Essen s'élevait une ancienne abbaye de bénédictins. Le

distric dont Essen est le chef-lieu est l'un des plus petits, mais en même temps l'un des plus peuplés de la Prusse. Il compte une superficie de 192 kilom. car., avec une population de 92,648 hab.

— **ESSEN** (Jean-Henri, comte D.), général et homme d'Etat suédois, né à Kafusa en 1752 (Westrogothie), mort en 1824. Après avoir fait ses études aux universités d'Upsal et de Gœttingue, il entra dans l'armée, devint officier de dragons, et s'y gagna les ordres de colonel et le prit pour aide de camp. Il suivit ce prince en Allemagne et en Italie (1783), ainsi que dans la campagne de Finlande en 1788. Instruit par des avis anonymes du complot tramé contre ce prince, il chercha à le détourner de se rendre au bal masqué, où il devait se réaliser; n'ayant pu y réussir, il l'y accompagna, dans l'espoir de détourner le coup qui le menaçait; mais, la encore, l'échoua, et ce fut à son bras que Gustave fut blessé mortellement par la balle d'Anckerstrom. Sous Gustave-Adolphe IV, Essen devint successivement major général (1794), commandant de Stockholm (1796) et gouverneur général de la Poméranie (1800). Appelé, en 1806, au commandement de l'armée de cette province, il s'y soutint pendant deux mois à la tête de sa brigade, et fut nommé Brune, fut promu général de cavalerie et se retira dans ses terres, lorsque Gustave-Adolphe eut pris le commandement de ses troupes. Après la révolution de 1809, qui donna à Charles XIII, il fut nommé par le roi, dernier conseiller d'Etat, reçut, en outre, le titre de comte, et, comme ambassadeur de la Suède, vint à Paris, en 1810, la paix avec la France; en 1814, il reçut le commandement de l'armée norvégienne contre le roi danois, devint gouverneur général de cette province, après sa soumission, et, à la majorité du prince Oscar, en 1817, il échangea ce titre contre celui de ministre des affaires étrangères, dans le cas où ils seraient obligés de se retirer. A son retour des Gaules, César introduisit ce genre de char chez les Romains, qui s'en servirent pour voyager; mais nous n'en trouvons la représentation sur aucun monument authentique. (Cic., *Ad Att.*, IV, 1; Suet., *Cal.*, 51.)

— **ESSEDON**, ancien peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide. Ils servaient d'intermédiaire dans le commerce par caravanes qui faisait arriver sur la mer Noire, par la Colchide, les produits de la Sibirie et de la Chine.

— **ESSEËN** s. m. (ess-è-sé-ân). Hist. relig. Se dit quelquefois pour *ESSÉNIN*.

— **ESSEIGLAGE** s. m. (è-sè-glà-je — rad. *essigler*). Agric. Action d'essigler un champ.

— **ESSEIGLÉ**, *ÈE* (è-sè-glé) part. passé du v. *Essigler*. Champ essiglé.

— **ESSEIGLER** v. a. ou tr. (è-sè-glé — du préf. *es*, et de *sigler*). Agric. Débarasser un terrain qui a été accidentellement: *ESSEIGLER un champ de blé*.

— **ESSEINER** v. a. ou tr. (è-sè-né — du préf. *es*, et de *seiner*). Pêche. Retirer du filet appelé seine: *ESSEINER du poisson*.

— **ESSEK**, ville de l'empire d'Autriche. V. *ESSEK*.

— **ESSELIER** s. m. (è-sè-lié — rad. *ai*). Techn. Syn. d'*ASSÉLIER*. Pièce de bois placée en travers dans l'angle formé par deux autres pièces. Chacune des deux pièces qui sont assemblées sous l'entrait, dans le comble d'un toit, à *Grand esselier*. Celui qui unit deux pièces formant un angle obtus. *Le Petit esselier*. Celui qui unit un grand esselier à l'une des pièces soutenues par celui-ci. *Un Esselier de cuve*. Pièce du faux fond d'une cuve de brasserie.

— **ESSELLE** s. f. (è-sè-le). Techn. Appareil qu'on place sur le dos des ânes et des chevaux, pour le transport du foin, du bois, etc.

— **ESSEMÉE** s. f. (è-sè-mé — rad. *essem*). Agric. Manière dont une terre est ensemencée.

— **ESSEMENT** s. m. (è-sè-man — rad. *essem*). Agric. Se dit pour Semence dans quelques provinces.

— **ESSEMINÉ**, *ÈE* (è-sè-mi-né) part. passé du v. *Esseminer*. Grains ESSEMINÉS.

— **ESSEMINER** v. a. ou tr. (è-sè-mi-né — du préf. *es*, et du lat. *semen*, semence). Epariller, disséminer, répandre de côté et d'autre: *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprés*. (